

LA FIGURE D'UN DIEU DU LEVANT ANTIQUE, RAŠAP : DIEU MALFAISANT, DIEU GUÉRISSEUR

Rašap – Rešep d'après les textes bibliques – présente le meilleur exemple d'un dieu sémitique dont la longévité considérable s'étend sur trois millénaires. Son culte est attesté en Syrie à partir du III^e millénaire à Ébla, puis Mari, Terqa (début II^e millénaire), Ugarit (XII^e siècle) et enfin à Palmyre. Il était également vénéré en Phénicie, dans le monde punique, en Anatolie et en Égypte.



Proche-Orient au III^e-II^e millénaire

La première attestation de Rašap remonte au III^e millénaire av. J.-C. dans les archives d'Ébla-Tell Mardikh. Mais ces attestations ne permettent guère d'analyser sa personnalité. Il porte des épithètes formées de toponymes, comme par exemple : ^d*Ra-sa-ap 'A-da-ni^{ki}* ou ^{'A-da-ni-ti^{ki}} = « Rašap d'Adani » ; ^d*Ra-sa-ap gú-nu^{ki}* ou ^{gú-nú^{ki}} qu'on retrouve aussi dans les textes ougaritiques ; ^d*Ra-sa-ap Tū-ne-ép^{ki}* = « Rašap de Tunip » ; etc. Il est également mentionné dans l'onomastique. Les noms propres sont toujours signifiants, il s'agit le plus souvent de théophores, témoignages d'une dévotion. Mais l'élément divin n'est pas toujours vivant, il peut devenir une tradition et forme des qualificatifs (*Bū^d-Ra-sa-ap* = *'Abu-Rašap* « Rašap est un père » ; *En-na^d-Ra-sa-ap* = *Ḥanna-Rašap* « Rašap est gracieux » ; *Eb-du^d-Ra-sa-ap* = *'Abdu-Rašap* « Le serviteur de Rašap » ; *I-ti^d-Ra-sa-ap* = *Yittin-Rašap* « Rašap a donné »).

À Mari, il figure déjà au III^e millénaire sous la forme de ^dRa-sa-pá-an qu'on retrouve sous la variante ^dRu-úš-pa-an à Tuttul et plus tard dans une tablette de Mari datant du règne de Yaḥdun-Lim (1810-1793) – premier roi de la période amorrite – dans laquelle il est question d'un É ^dRu-úš-pa-an « temple de Rušpān »¹. Ce théonyme figure aussi dans le nom propre I-din-^dRu-úš/úš-pa-an attesté à Mari, à Terqa dans le royaume de Ḫana sur l'Euphrate.

Parmi les divinités vénérées à Ugarit, le dieu Rašap jouait un rôle secondaire vers 1300 av. J.-C. Dans la plus grande partie du corpus ougaritain, il est suivi d'épithètes. Il s'agit tantôt d'attributs qualificatifs tantôt de toponymes. Les premiers apportent des informations sur l'aspect de Rašap, tantôt maléfique – comme par exemple *hgb* « gardien de l'enfer » et *mbbn* « redoutable » – tantôt guerrier – tel *šbī* « Rašap de l'armée » ; les toponymes permettent de connaître les villes dans lesquelles ce dieu était adoré, à titre d'exemple : *Bibita*, *Gunu* et probablement *Idrippi*. Rašap figure aussi dans les textes hourrites provenant d'Ugarit sous la forme de ^dIr-ša-ap-pa. Cette mention en hourrite nous renvoie à l'Anatolie où s'est développée la culture hourrite. Rašap y est également attesté dans un texte hitite de Boghazköy, mais il s'agit là plutôt d'un anthroponyme d'un ambassadeur d'Égypte². Au I^{er} millénaire, deux inscriptions d'Anatolie mentionnent aussi le culte de Rašap. La première est une inscription bilingue (phénicien et louvite [hiéroglyphe hittite]) de Karatepe³ et la deuxième est une inscription araméenne de Zincirli⁴. Au total donc, les attestations anatoliennes proviennent toutes de milieux étrangers.

Le culte de Rašap était florissant dans le territoire phénicien. Il a laissé des empreintes en Phénicie, plus précisément dans la ville de Sidon au sud du Liban. Il est l'éponyme d'un quartier sidonien, *ʾrš ršpm* « terre des Rašapīm » dans les inscriptions de Bod' ašart⁵.



Chypre époque phénicienne

¹ E. Lipinski, *Resheph : A Syro-Canaanite Deity*, Leuven/Paris/Walpole, Peeters [Orientalia lovaniensia analecta 181], 2009, p. 77-78, 87.

² *Ibid.*, p. 87-88.

³ H. Donner & W. Röllig, *Kanaanäische und Aramäische Inschriften* (abrégé *KAI*), Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1971 (3^e éd.), (26) ; F. Bron, *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe*, Genève, Librairie Droz [Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'EPHE. Hautes études orientales 11], 1979.

⁴ *KAI* 214 ; J. Tropper, *Die Inschriften von Zincirli*, Münster, Ugarit-Verlag [Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas 6], 1993, p. 54-97.

⁵ *Répertoire d'épigraphie sémitique* I et II (abrégé *RÉS*), *RÉS* 287 A = 766 A ; 288 B = 766 B ; 289 C = 766 C ; 292 F = 766 E ; 293 G ; 294 = 766 D ; 766 G, H et I ; 1200.

En Chypre, où existaient plusieurs centres phéniciens, le culte de Rašap a prospéré entre le VII^e et le III^e siècle av. J.-C. Son centre culturel le plus important était à Kition, durant le règne du roi Milkyaton. Également, il a été vénéré à Idalion, à Phrangissa et à Paleo-Kastro. Les inscriptions provenant de Chypre, offrent un des meilleurs exemples pour mieux comprendre la figure divine de Rašap, notamment les inscriptions bilingues (phénicienne et chypriote syllabique) qui montrent un syncrétisme entre Rašap et Apollon. L'inscription bilingue gravée sur un bloc de marbre trouvé dans le sanctuaire d'Apollon à Phrangissa, actuellement conservée au British Museum en offre le meilleur exemple :



Inscription bilingue au British Museum n° 125.321

*Inscription phénicienne*⁶

1. Sml z 'š ytn wytn
2. ' . mnḥm . bn bnḥdš bn mn
3. ḥm bn 'rq l' dny l[rš]p
4. 'lyyt byrh 'tnm bšnt
5. šlšm 30 lmlk mlkytn . mlk
6. kty w' dyl . kšm' qly . brk

Cette statue qu'a donnée et érigée
Mnḥm fils de bnḥdš fils de Mn
ḥm fils de 'rq à son seigneur à [rš]p
'lyyt au mois 'tnm en l'an
trente 30 du roi mlkytn roi
de Kition et d'Idalion parce qu'il a entendu sa
voix qu'il bénisse

*Inscription chypriote syllabique*⁷

1. to-na-ti-ri-a-ta-ne // to-nu . e-to-ke-ne
2. ka-se . o-ne-te-ke-ne // ma-na-se-se
3. o-no-me-ni-o-ne // to-i-ti-o-i

Statue qu'a offerte
et placée Manassès
(fils de) Noménios au dieu

⁶ KAI 41.

⁷ Translittération d'après O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques : recueil, critique et commenté*, Paris, Éditions E. de Boccard [Études chypriotes 1], 1961, n° 215.

4. to-i-a-pe-i-lo-ni // to-i-e-le-i Apollon Elei-
5. ta-i // i-tu-ka-i tas. Avec sa faveur !

Dans le monde punique, les attestations de Rašap sont plus rares. Il est attesté une seule fois dans l'onomastique carthaginoise, dans une inscription actuellement perdue, provenant de Sousse, à l'est de la Tunisie ; et en Espagne où il est mentionné sous la forme de *ršp mlqrt* dans une inscription incisée sur une plaquette en bronze trouvée dans la grotte d'Es-Cuyram à Ibiza⁸.

En Syrie, le culte de Rašap a persisté jusqu'à la fin du I^{er} millénaire : en 6 av. J.-C., à Palmyre, dans une des plus anciennes inscriptions : des structures d'un édifice furent offertes à Rašap, à Herta (associée à Hera) et à Nanai (associée à Artémis). C'est la dernière mention connue de ce dieu.

Le culte de Rašap est donc en net déclin dès la deuxième partie du I^{er} millénaire av. J.-C. Il n'est plus attesté à notre ère.

Si plusieurs dieux levantins ont été introduits dans le panthéon égyptien, Rašap⁹ y a connu une fortune toute particulière depuis la fin du Moyen Empire. Au début, son nom apparaissait uniquement dans l'onomastique. Son culte se répand remarquablement durant le Nouvel Empire après les conquêtes des Pharaons en Asie. L'infiltration de son culte est due probablement aux ouvriers asiatiques que les expéditions victorieuses des rois de la XVIII^e dynastie ont déversés dans la région thébaine¹⁰.

Il fut intégré officiellement dans le panthéon égyptien de la cour d'Amenhotep II (XVIII^e dynastie) qui fait de Rašap son protecteur militaire¹¹. Ce dernier est associé à Montu¹², le dieu guerrier chez les Égyptiens. Cette identification est manifeste dans plusieurs textes.

L'un de ces textes est gravé sur la stèle d'Amenhotep II trouvée à Giza, dans lequel il est dit que le jeune roi n'était étranger à aucun des travaux de Montu et que Rašap et Astarté étaient satisfaits de lui¹³. Un second texte, gravé sur le bâtiment du même Amenhotep II à Karnak, mentionne *mntw-ršp* « Montu-Rašap ». Deux autres textes parallèles en donnent aussi un exemple, mais qu'il faut traiter avec prudence parce que la fin des deux lignes en question est mutilée. Le premier est gravé sur la stèle de Mit Rahineh à Memphis et le deuxième sur la stèle de Karnak à Thèbes dédiée à Amenhotep II. Le début des deux textes présente une concordance, mais la fin diverge. La première stèle mentionne Rašap alors que la seconde évoque Montu le Thébain.

⁸ La lecture *ršp mlqrt* reste hypothétique, parce que la plaquette est mutilée. Voir E. Lipinski, « Notes d'épigraphie phénicienne et punique », *Orientalia Lovaniensia periodica* 14, 1983, p. 154-159, Pl. V-VI.

⁹ Sur le culte de Rašap en Égypte voir entre autres P. Fuscaldo, « Los divinidades asiáticas en Egipto : Reshep y Qadesh au Deir el Medina », *Revista del instituto de historia antigua oriental* 1, 1972, p. 115-136 ; R. Giveon, « Resheph in Egypt », *Journal of Egyptian Archaeology* 66, 1980, p. 144-150 ; A. R. Schulman, « The Cult Statue "Reshep, He Who Hears Prayers" », *Bulletin of the Egyptological Seminar* 6, 1985, p. 89-106 ; E. Lipinski, *op. cit.*, p. 161-221, 249-261.

¹⁰ Ch. Boreux, « La stèle C. 86 du musée du Louvre et les stèles similaires », *Mélanges syriens offerts à monsieur René Dussaud* 2, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner [Bibliothèque archéologique et historique 30] 1939, p. 683.

¹¹ W. J. Fulco, *The Canaanite God Rešep*, New Haven, American Oriental Society [American Oriental Series 8], 1976, p. 30 ; P. Xella, « D'Ugarit à la Phénicie : sur les traces de Rašap, Horon, Eshmoun », *Welt des Orient* 19, 1988, p. 52 ; M. Münnich, « Resheph – God of the Netherworld? », *Archiv orientální* 73, 2005, p. 164.

¹² Sur le dieu Montou voir *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* p. 173.

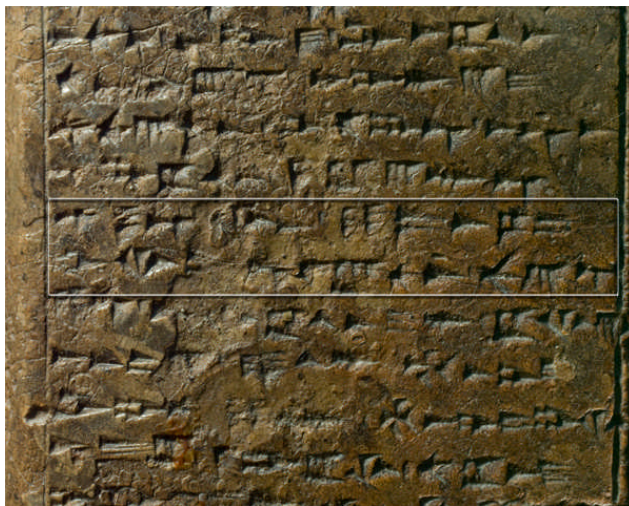
¹³ Pour une bibliographie sur les inscriptions d'Amenhotep II et la relation entre Rašap et Montou, voir E. Lipinski, *op. cit.*, p. 168-170.

À l'époque ramesside, Rašap fut vénéré par la classe populaire. Nombreuses sont les stèles et les dédicaces qui attestent cette dévotion¹⁴. En conséquence, il devient un des dieux les plus connus en Égypte. Plusieurs épithètes lui ont été attribuées, telles que *ntr ʿ3* « le grand dieu » ou bien *ntr ʿ3 nb pt* « le grand dieu, maître du ciel ».

Enfin il faut mettre à part le cas de la Bible dans laquelle Rašap (*Resheph* en hébreu) perd graduellement son aspect divin. Mais l'état actuel du texte biblique montre bien sûr une révision des mentions d'autres dieux. Rašap est donc parfois cité comme un démon mais quelquefois uniquement comme un instrument.

RAŠAP, DIEU MALÉFIQUE

Le caractère maléfique de Rašap, dieu du désordre, apparaît surtout dans les textes ougaritiques – textes provenant des sites d'Ugarit-Ras Shamra (RS) et de Ras Ibn-Hani (RIH), sur la côte syrienne – et dans quelques versets bibliques. Il est représenté maintes fois comme le dieu expéditeur de la peste.



mḥmšt yšp ršp « [Ceux (= les enfants nés)] de la cinquième, Rašap (les) a enlevés »

Légende de Kirta RS 2.[003]⁺ (détail)

Dans la légende de Kirta (RS 2.[003]⁺:18-19)¹⁵, Rašap provoque la mort des fils de la cinquième femme de ce roi ; et dans le texte RS. 24.247⁺¹⁶ qui contient des présages liés à des naissances anormales des brebis, Rašap met fin à la postérité : *yky ršp*. Littéralement le verbe

¹⁴ I. Cornelius, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al: Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500-1000 BCE)*, Fribourg, University Press [Orbis Biblicus et Orientalis 140], 1994 ; E. Lipinski, *op. cit.*, p. 180-217.

¹⁵ M. Dietrich, O. Loretz & J. Sanmartín, *Die Keilalphabetischen Texte aus Ugarit* (abrégé KTU), Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, Butzon & Bercker/Neukirchener Verlag [Alter Orient und Altes Testament 24/1], 1976, (1.14).

¹⁶ KTU 1.103.

yky signifie « manger, dévorer », de la racine *'kl*. Si on suit la lecture littérale, on traduit le passage par « et Rašap dévorera la postérité »¹⁷.

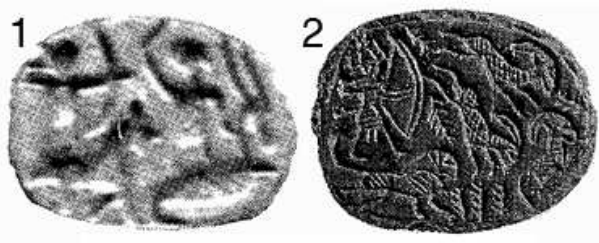
La cause de la mort est probablement¹⁸ la peste, cette maladie fatale que Rašap propageait avec ses flèches et que Ba'1 utilise pour anéantir son adversaire dans le mythe RS 15.134 (KTU 1.82). Le texte se lit ainsi :

1. [y]mḥš . b'1 [...]y . tnn...
2. ...
3. yš/š]bt . b'1 . ḥ[z .] ršp . bn . km . yr . klyth . wlbh

Virolleaud et Tromp¹⁹ ont considéré le mot *b'1* comme un qualificatif de *ršp* et ils ont rendu *ršp b'1 ḥz* par « Rašap le maître de la flèche », ou bien « Rašap l'archer » qui rappelle la locution phénicienne *ršp ḥš* attestée dans l'inscription gravée sur un autel découvert près de Larnaca qui se trouve actuellement au musée du Louvre²⁰. Selon Caquot, c'est Ba'lu qui ramasse les flèches de Rašap et tire sur l'ennemi. Cette interprétation semble plus pertinente. Donc on opte pour la traduction suivante :

1. Que Ba'lu frappe les [...] de Tunnanu...
3. Que Ba'lu ramasse les flèches de Rašpu ! Qu'il vise comme un tireur ses reins et son cœur.

Il existe deux mythes ougaritiques (RS 2.[012] : II 6-7 et 3.362⁺ : II 31-33)²¹ dans lesquels Ba'1 figure sous l'aspect d'un chasseur, son arme étant « l'arc ». Dans le premier texte, il chasse des bœufs sauvages et dans le deuxième, des « voraces ». D'autres matériaux archéologiques prouvent que l'arc et les flèches étaient attribués à Ba'1. Il s'agit de deux scarabées en stéatite qui le représentent brandissant un lion et tirant à l'arc.



1. Scarabée provenant de Tell el-Fuḥḥār
2. Scarabée à l'Ashmolean Museum d'Oxford n° 1892.245

¹⁷ Traduction optée par G. Del Olmo Lete, *La religión cananea según la liturgia de Ugarit : estudio textual*, Barcelona, AUSA [Aula orientalis-supplementa 3], 1992, p. 239.

¹⁸ On signale que le terme désignant la peste n'est attesté ni en phénicien ni en ougaritique (la locution qui réfère à l'épidémie est la « main divine », cf. p. 8) ; pourtant, on suppose qu'il s'agit de cette épidémie puisqu'il semble qu'au XIV^e siècle av. J.-C la Syrie du Nord aurait souffert d'une épidémie de peste qui aurait probablement provoqué la mort de Šuppiliuma et de son fils aîné, Arnuwanda II (voir J. Freu, *Histoire politique du royaume d'Ugarit*, Paris, L'Harmattan [Collection kubaba. Série Antiquité 11], 2006, p. 66). Il faut mettre en évidence que la maladie en question n'est pas forcément la peste bubonique, arrivée en Occident au Moyen Âge.

¹⁹ Ch. Virolleaud, *Le palais royal d'Ugarit II. Textes en cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales*, Paris, Imprimerie nationale/Librairie C. Klincksieck [Mission de Ras Shamra 7], 1957, p. 3 ; N. J. Tromp, *Primitive Conceptions of Death and the Nether World in the Old Testament*, Rome, Pontifical Biblical Institute [Biblica et orientalia 21], 1969, p. 108.

²⁰ M. Yon, *Kition dans les textes : Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions* (abrégé KI), Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations [Kition-Bamboula V], 2004, (1002).

²¹ KTU 1.10 II 6-7 ; 1.12 II 31-32.

Tous ces documents témoignent que ces armes étaient attribuées aussi bien au dieu Ba'1 qu'à Rašap. Ba'1 est également représenté sur deux stèles et sur plusieurs sceaux et amulettes en tant que dieu menaçant ; cependant, dans ces reliefs, il n'est armé ni d'arc ni de flèches, mais plutôt de massues, de lances, de haches, etc²². Par conséquent, dans le texte en question, il se peut qu'il ait eu recours aux flèches de Rašap, symbole de la peste, pour pouvoir anéantir son redoutable adversaire. Ce passage montre également le pouvoir qu'ont les armes de Rašap, capables d'accabler tout rival hostile.



Sceaux-cylindres « Rašap portant un arc et des flèches »

Les flèches destructives de Rašap apparaissent nettement dans la Bible, notamment dans Ct 8,6 où il est question de « traits enflammés ». Dans Ps 76,4, Rašap est matérialisé. Il est mentionné au pluriel et il symbolise les flèches que Yahvé a brisé : *rišpē qāšet* « les flèches de l'arc ». On a ici un exemple typique de la réinterprétation dans un sens matériel des anciennes divinités.

Une autre expression qui réfère à une maladie mortelle envoyée par Rašap est celle de la « main divine » : RS 4.475 : 11-12 : *yadu 'ilima pī kī mōtuma 'azzu ma'da* « la main divine est ici, parce que la Mort (ici) est très forte ».

La « main de dieu » responsable d'une épidémie est mentionnée également deux fois dans la lettre 35 d'El-Amarna, envoyée par le roi de Chypre au Pharaon. Il s'agit d'un dieu ^dMAŠ-MAŠ qui ravage Alašiya. Le sumérogramme ^dMAŠ-MAŠ désigne en général Nergal, dieu infernal et dieu de la peste chez les Mésopotamiens, qui est associé à Rašap, comme le prouve les listes des dieux RS 1.017, 24.264⁺, 24.643 (textes ougaritiques) et 20.024 (texte akkadien). La lettre d'El-Amarna se lit ainsi :

Premier paragraphe

10. Maintenant, je t'envoie 500 (talents) de cuivre.
11. Comme cadeau de salutation à mon frère je te l'envoie.
12. Mon frère, ne sois pas troublé si la quantité de cuivre est petite !
13. Puisque, dans mon pays, la main de ^dMAŠ-MAŠ, mon seigneur,
14. a tué tous les hommes de mon pays, et il n'y a plus d'ouvrier du cuivre.

²² Sur les stèles représentant Ba'1 comme un dieu menaçant, voir I. Cornelius, *op. cit.*, p. 134-142, Pl. 32 BR1, 33 BR2 ; sur les sceaux et les amulettes, voir p. 167-181, Pl. 44 BM1a-BM1, 45-47 BM2-BM16 ; sur les armes de Ba'1 et de Rašap, voir p. 250-253.

15. Alors mon frère, ne sois pas troublé !

Deuxième paragraphe

35. Mon frère ne sois pas troublé si

36. ton messenger est resté 3 ans dans mon pays,

37. car la main de ^dMAŠ-MAŠ est dans mon pays,

38. et dans ma maison il y a ma jeune femme

39. qui est morte²³.

Comme Rašap est l'équivalent de Nergal, le sumérogramme désigne sans doute ici Rašap plutôt que Nergal et on peut en déduire que l'expression ougaritique « main du dieu » renvoie également à Rašap, dieu de la peste dans le panthéon ougaritique.

D'autres documents écrits révèlent le caractère démoniaque de Rašap. Dans les textes RS 24.249 :1 et RS 24.250⁺:6²⁴ il porte un qualificatif très explicite. Il s'agit de *Mabīb^m* « le redoutable » qui dérive de la racine arabe *hyb* « être craint, redouté ».

Dans la Bible, il est représenté comme le démon « de la peste » à trois reprises. En Ps 78,48 il tue les troupeaux des Égyptiens ; en Dt 32,24 il figure comme un châtement que Yahwé enverrait aux Israélites si ces derniers ne se comportaient pas conformément à la loi divine ; et en Hab 3,5 il marche devant Yahwé en tant que démon de la peste contre les Chaldéens.

Nous avons déjà noté que Rašap était assimilé à Nergal. Cette association est manifeste dans deux textes ougaritiques dans lesquels Rašap joue le rôle du gardien du monde souterrain. RS 12.061²⁵, texte de type astrologique, en offre le meilleur exemple.

Recto

1. bi titti . yômī . ḥudṭi

2. ḥiyyāri . 'arabat

3. špš . tāgīruha

4. rašap

Verso

1. wa 'adamu . tabaqqirūna

2. sākina

Recto

Pendant les 6 jours (après) la nouvelle lune (du

Mois) de ḥiyyāru, le soleil s'est couché,

Son portier (étant)

Rašap.

Verso

Les hommes s'enquerront auprès du gouverneur.

Le texte se réfère au coucher héliaque de la planète Mars, rapporté en Mésopotamie.

En ce qui concerne le verbe 'rb « entrer », il a le sens de « se coucher » quand il a pour sujet le soleil. Cela a donné en arabe le mot maghreb « couchant ».

Selon la mythologie du Proche-Orient ancien, le soleil passe son séjour nocturne dans le monde souterrain. Il y accède par une porte – dans ce texte, il est question de la « Porte de Rašap » – qui désigne une section de l'horizon dans laquelle le soleil se couche²⁶. Par conséquent, Rašap est le gardien de cette porte qui mène vers l'Enfer.

²³ W. L. Moran, *Les lettres d'El-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, Éditions du Cerf [Littératures anciennes du Proche-Orient 13], 1987, p. 200-202. Il s'agit de lettres retrouvées à El-Amarna – capitale d'Akhénaton aux alentours de 1360 av. J.-C. – qui représentent sa correspondance internationale passive. Elles sont écrites en babylonien.

²⁴ Sur les textes RS 24.249 et 24.250⁺, voir D. Pardee, *Les textes rituels* 1, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations [Ras Shamra-Ougarit XII], 2000, p. 574-600.

²⁵ *Ibid.*, p. 416-427.

²⁶ A. Cooper, « Milk 'lm: "Eternal King" or "King of Eternity" », *Love & Death in the Ancient Near East. Essays in Honor of Marvin H. Pope*, Connecticut, Four Quarters Publishing Company, 1987, p. 5, n. 59.

L'expression *ṛšp ḥgb*²⁷ pourrait aussi refléter la physionomie infernale de cette divinité. Il existe deux hypothèses principales pour l'étymologie de l'élément *ḥgb*. Elles se fondent sur l'hébreu *ḥāgāb*²⁸ « sauterelle »²⁹ et l'arabe *ḥāgeb* « gardien de l'entrée, portier, chambellan ».

La première proposition est fondée sur le fait que Rašap est le dieu de la peste, capable de tout ravager, comme la sauterelle qui dévore tout sur son passage. Mais cette hypothèse est difficile à retenir parce que, dans tout le corpus iconographique connu jusqu'à présent, Rašap n'est jamais représenté sous la forme d'une sauterelle.

La deuxième étymologie trouve sa source dans le texte RS 12.061 dans lequel, comme nous l'avons déjà mentionné, Rašap joue le rôle du portier de l'« Enfer ».

Nous concluons sur ce sujet que l'association de Rašap à Nergal d'une part, et les textes ougaritiques d'autre part, prouvent que Rašap était aussi bien un dieu maléfique qu'un « dieu infernal ».

RASAP, DIEU GUÉRISSEUR

Les documents qui illustrent le caractère bienveillant et guérisseur de Rašap ne sont malheureusement point abondants. En dehors de l'Égypte, le côté protecteur de Rašap ne figure dans le monde sémitique que dans l'onomastique dont le matériel est très limité. C'est à Ugarit et à Mari que l'on connaît le plus de noms propres composés avec le théonyme *Ršp*. Or dans les noms propres, il revêt naturellement un caractère bienfaiteur. Le plus répandu est *Ršpāb* « Rašap est un père ». Cependant ce théophore pourrait refléter l'aspect protecteur de Rašap aussi bien que son aspect redoutable. Il pourrait donc donner l'image d'un père qui protège son fils, qui le guide et qui est son idole, comme il pourrait exprimer un genre de respect mêlé de crainte et de frayeur. Les autres noms propres dont la connotation de bienveillance est plus explicite sont : *nu'mirašap* « Rašap est gracieux », *āhirašap* « Rašap est mon frère » et *māršap* qui pourrait être « fils de Rašap » en se basant sur l'akkadien *māru* « fils » et qui est attesté en ougaritique dans le texte RS 24.271. Cette interprétation est renforcée par la

²⁷ Cette locution est mentionnée dans 4 textes ougaritiques : RS 19.013 :2 ; RS 24.250⁺ :1 ; RS 24.294 :9 ; RIH 77/10B⁺ :1-2 (voir D. Pardee, *op. cit.*, t. 1, p. 479, 587 ; t. 2, p. 751, 844).

²⁸ Le mot *ḥāgāb* est mentionné quatre fois dans la Bible : Nb 13,33 ; Es 40,22 ; Qo 12,5 ; 2 Ch 7,13.

²⁹ Cette théorie fut adoptée par Gordon qui cite l'anthroponyme hébreu *ḥāgāb*, mais ne propose pas de traduction (*UT Glossary*, 1965 : § 19.836) ; Ch. Virolleaud, *Le palais royal d'Ugarit V. Textes en cunéiformes alphabétiques des archives sud, sud-ouest et du petit palais*, Paris, Imprimerie nationale/Librairie C. Klincksieck [Mission de Ras Shamra 11], 1965, p. 11-12 mentionne le mot hébreu qui désigne « sauterelle » et précise qu'en Lv 11 :22 le terme est traduit par « animal qui saute en courant ». Pourtant, dans la *TOB*, il est expliqué par « sauterelles » ; F. Gröndahl, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Rome, Pontifical Biblical Institute [Studia Pohl 1], 1967, p. 134 ; A. Jirku, « Ugaritische Eigennamen als Quelle des ugaritischen Lexikons », *Archiv orientální* 1969, p. 8 ; H. Gese, « Die Religionen Altsyriens », *Die Religionen Altsyriens, Altarabiens und der Mandäer*, Stuttgart/Berlin/Köln/Mainz, W. Kohlhammer [Die Religionen der Menschheit 10/2], 1970, p. 142 et n. 314 traduit avec incertitude par « sauterelle (?) » ; J. M. Sasson, « Flora, Fauna and Minerals », *Ras Shamra Parallels: The Texts from Ugarit and the Hebrew Bible I*, Rome, Pontifical Biblical Institute [Analecta orientalia 49], 1972, p. 411 ; W. J. Fulco, *op. cit.*, p. 44 explique que l'interprétation par « Rašap la sauterelle » est tentante vu le lien entre la peste et cet insecte ; cependant il ne choisit pas entre « sauterelle » et « portier » ; A. Herdner, « Nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra - XXIVe campagne, 1961 », *Ugaritica VII*, Paris/Leiden, Mission archéologique de Ras Shamra/E. J. Brill [Mission de Ras Shamra 18], 1978, p. 28.

présence du théophore phénicien *bnršp* « fils de Rašap » incisé sur une pointe de flèche provenant de Memphis³⁰.

Les archives de Mari ont mis au jour le nom propre *Ia-ah-zu-[ur]-dRa-sa-ap* « Rašap a aidé » qui révèle également le côté bienveillant de Rašap.

Le dernier théophore que nous exposons est *I-din-dru-úš-pa-an* « Rašap a donné » qui figure parmi les noms propres signalés dans la région de Ḫana sur l'Euphrate et qui trouve plus tard son parallèle *ršpytn* dans le monde phénicien. Il signifie que l'enfant qui a été ainsi nommé est considéré comme un don du Dieu. Cette formation d'anthroponyme est bien attestée à partir de nombreux noms de dieux protecteurs.

Outre l'onomastique, une inscription phénicienne provenant de Paleo-Kastro associe Rašap à Šed³¹. Ce dieu est mentionné dans le texte ougaritique RIH 77/8A :13 où il est qualifié de *qds* « saint ». En Phénicie il est lié à la racine *rp* « guérir » dans le théonyme *šdrp*³² et en Égypte, il a les caractéristiques d'un dieu protecteur et guérisseur. L'association de Rašap à cette divinité pourrait être donc un témoignage du pouvoir guérisseur de Rašap.



Cippe inscrit provenant de Paleo-Kastro (Musée du Louvre n° AO 4411 'base', AM 1196 'tête')

Les documents égyptiens offrent le meilleur exemple pour discerner le caractère protecteur, voire guérisseur de Rašap. C'est le cas du texte gravé sur la stèle de Memphis 2792, dans lequel Rašap est invoqué pour guérir le donateur « puissiez-vous (me) guérir ! ». Il est aussi imploré pour accorder la vie, la santé et la force. Cette invocation est mentionnée sur la stèle de l'Oriental Institute à l'université de Chicago (OIC 10569) et sur la stèle de Cambridge EGA 3002.1943, au Fitzwilliam Museum.

³⁰ P. Magnanini, *Le iscrizioni fenicie dell'Oriente : testi, traduzioni, glossari*, Roma, Istituto di studi del Vicino Oriente, 1973, p. 65.

³¹ KT 1143.

³² L'inscription gravée sur la stèle d'Amrit est dédiée à ce dieu. Voir É. Puech, « Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire », *Syria* 63, 1986, p. 327-342 (voir p. 336-337).



1. Stèle de Memphis
2. Stèle de l'Oriental Institute.
3. Stèle de Cambridge

Dans le Papyrus Chester Beatty VII³³, Rašap apparaît comme le protecteur d'une partie du corps *šst* dont le sens est jusqu'à présent discuté. D'après le contexte, il s'agit probablement d'un membre génital.

Le poison de Rašap est invoqué pour lutter contre une maladie incarnée par le démon mésopotamien Samana dans le Leiden Magical Papyrus I 343 + I 345³⁴.

Les textes hiéroglyphiques et les dénominations des statues de cultes dédiés à Rašap montrent qu'en dépit de son aspect menaçant et guerrier, il avait un côté gracieux, voire guérisseur. Cette concordance est nettement manifeste dans les trois stèles évoquées ci-dessus : Rašap figure dans l'attitude d'un dieu menaçant, alors que le texte hiéroglyphique le représente comme un dieu miséricordieux. L'iconographie de Rašap rappelle celle du dieu Ba'1 qui a également un côté bienveillant (dieu de la fertilité) et un autre malfaisant (dieu menaçant). Sur la fameuse stèle de Ba'1 au foudre, il brandit de la main droite une massue (attitude menaçante) et de l'autre main, il tient une lance dont la partie supérieure se transforme en une plante, symbole de fertilité.

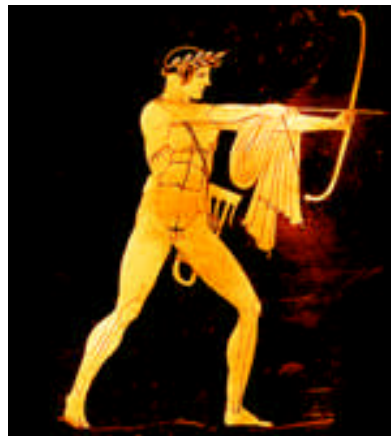
³³ E. Lipinski, *op. cit.*, p. 217-218.

³⁴ *Ibid.*, p. 217.



Stèle de Ba'1 au foudre (Musée du Louvre n° AO 15775)

En somme, les divinités qui mettent le désordre dans la vie des êtres humains sont également aptes à le retirer pour que l'ordre règne. Que Rašap ait donc à la fois un caractère méphistophélique et un caractère guérisseur n'est pas étonnant ; il est capable d'une part de nuire aux hommes en leur envoyant la peste et d'autre part de les délivrer de cette maladie. C'est sans doute ce qui a motivé son rapprochement avec Apollon³⁵ qui présente les mêmes aspects. Il est le dieu solaire et lumineux, connu sous le nom de Phébus « le brillant » ; le dieu de la jeunesse éternelle ; le dieu de la musique, du chant et de la poésie ; mais surtout il est – comme Rašap – un dieu guerrier et le maître des épidémies qui projette la peste avec ses traits redoutables.



Cratère en calice attique à figures rouges dit « *Cratère des Niobides* » attribué au Peintre des Niobides, 460-450 av. J.-C., (Musée du Louvre n° G 341), Apollon (*détail*)

³⁵ Sur Apollon, voir *Brill's New Pauly* I, Leiden/Boston, Brill, 2002, col. 850-857 ; F. Graf, *Apollo*, London/New York, Routledge [Gods and Heroes of the Ancient World], 2009.

BIBLIOGRAPHIE

- CORNELIUS, I., *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al : Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500-1000 BCE)*, Fribourg, University Press [Orbis Biblicus et Orientalis 140], 1994.
- DIETRICH, D., LORETZ, O. & SANMARTÍN, J., *Die Keilalphabetischen Texte aus Ugarit*, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, Butzon & Bercker/Neukirchener Verlag [Alter Orient und Altes Testament 24/1], 1976.
- DONNER, H. & RÖLLIG, W., *Kanaanäische und Aramäische Inschriften*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1971 (3^e éd.).
- FULCO, W. J., *The Canaanite God Reshef*, New Haven, American Oriental Society [American Oriental Series 8], 1976.
- GRAF, F., *Apollo*, London/New York, Routledge [Gods and Heroes of the Ancient World], 2009.
- LIPINSKI, E., *Resheph : A Syro-Canaanite Deity*, Leuven/Paris/Walpole, Peeters [Orientalia lovaniensia analecta 181], 2009.
- MÜNNICH, M., « Resheph – God of the Netherworld? », *Archiv orientální* 73, 2005, p. 161-184.
- PARDEE, D., *Les textes rituels 1 et 2*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations [Ras Shamra-Ugarit XII], 2000.
- XELLA, P., « D'Ugarit à la Phénicie : sur les traces de Rašap, Horon, Eshmoun », *Welt des Orient* 19, 1988, p. 45-64.